



DOSSIER DE PRESSE

**q
ph**

FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIE

Nantes

RÉALITÉ

29^e édition

2025

Du 26 septembre au 2 novembre

FESTIVAL-QPN.COM



RÉALITÉ

Après avoir exploré la thématique de l' "Illusion" pour notre dernière édition, nous vous proposons de poursuivre cette réflexion, cette fois sous l'angle de la "Réalité".
Illusion et réalité, un rapprochement des contraires ?

Ces notions qui semblent parfaitement antithétiques trouvent cependant à s'inscrire dans une continuité de questionnements.
Comment appréhender au plus juste le réel, en livrer une représentation fidèle et partager sans trahir, ce qui a été perçu ?

Sur la ligne de crête, entre l'adret et l'ubac, un cheminement s'esquisse, à la vue des deux versants !

14 lieux, 4 villes, 21 expositions, un vaste programme que nous vous invitons à découvrir pour cette 29^e édition

Hervé Marchand - Directeur du festival



Cette 29^e QPN est associée au Wave - Biennale des arts visuels.
biennalewave.fr

La QPN est membre du réseaux LUX et du Pôle Arts Visuels des Pays de la Loire.

Membre du Réseau
L U X
réseau de festivals et lieux
de photographie



CONTACT PRESSE : HERVÉ MARCHAND T. 06 98 85 02 12
VISUEL DE COUVERTURE : Guillaume Blot de la série "Rades"
DESIGN : Atelier La casse
CI-CONTRE ET 4^e DE COUVERTURE : Pierre Allard ou Jean Suquet
/ Munaé / ECPAD
Maison Radieuse : © Fondation Le Corbusier / ADAGP

L'ATELIER

1 rue de Chateaubriand 44000 Nantes - accès PMR

Du vendredi 26 sept. au dimanche 02 nov. 2025

Rencontre avec les artistes le vendredi 26 sept. de 17 h à 18 h 30.

En présence de Adeline Praud, Aurélien David, Margaux Blondel et Daniel Coutelier (ECPAD), Alexe Liebert (festival LNP) et Anne Desplantez.

Ouvert du lundi au samedi de 13 h à 19 h, le dimanche de 11 h à 13 h 30 et de 14 h 30 à 18 h.

Exposition ouverte le samedi 1^{er} novembre.

GUILLAUME BLOT

Rades

Photographie d'une France des bistrots vivants, de leurs patrons et habitués.

Tirant son nom de l'argot utilisé pour décrire avec affection un bar de quartier, la série Rades flashe et expose la vie dans les bistrots français, aujourd'hui "espaces en voie de disparition". Alors que l'on comptait en effet plus de 200 000 troquets en France dans les années 1960, le nombre de licences IV a depuis vertigineusement chuté pour difficilement atteindre les 40 000 actuellement. Documenter ces fermetures aurait pu être un angle. Donner à voir le verre vide, l'absence au comptoir, la décrépitude des crépis.

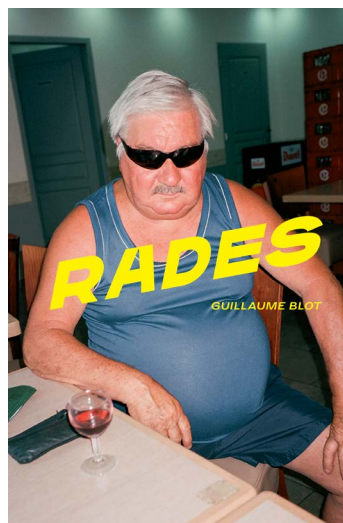
Cette série, elle, fait le choix de montrer le rideau à moitié levé plutôt que baissé de ces établissements hauts en couleurs, chaudement animés par leurs patron.nes et habitué.es s'y fréquentant au quotidien.

Avec plus de 250 immersions réalisées en 5 ans dans nos bars de l'Hexagone, la série Rades dresse avec tendresse un panorama de portraits, détails et scènes de vie de ces lieux "résistants", inscrits au patrimoine culturel immatériel français.

Embarquez pour une tournée des bistrots, aux côtés d'Odette et sa bande de Saint-Étienne, Marc le lève-tôt du Sully, Coco le perroquet fou de Chez Rocky ou encore Liliane la patronne centenaire du Jura.



[Carte des Rades photographiés : ici](#)



"RADES"
Un Tour de France des
bistrots en photos
- Gallimard
(Collection Hoëbeke)
12 000 ex.
168 pages - 17 x 26 cm
En Librairie - 28€



© Guillaume Blot

© Guillaume Blot
Café de la Place, Brioules-sur-Bar
(08) - 2021

Laury, championne d'Europe d'accordéon à 12 ans, en solo-show dans le bar de Quikine.



© Guillaume Blot

© Guillaume Blot
L'Annexe, Reims (51) - 2021
Olivier, client fidèle, avec bottes, veste et chapeau qui se camoufent.



GUILLAUME BLOT

Restos routiers

Restos Routiers est un projet photographique initié en 2018. Il documente un tour de France et des détours dans plus de 120 restaurants routiers du pays pour raconter ces lieux joyeux, ces visages et vitrines du bord des routes, malheureusement en perte de vitesse.

4 500 dans les années 1970 en France, 700 aujourd'hui : les relais routiers semblent en effet difficilement se maintenir dans la catégorie « poids lourds ». Le développement des autoroutes, les déviations, l'arrivée des frigos et réchauds dans les cabines, et le fait que les plus jeunes se feraient livrer par Uber Eats à la porte du camion viennent alimenter les raisons possibles de cette désaffection. Pourtant, ils restent des incontournables pour la plupart des chauffeur-ses – commerciaux-ales et touristes inclus –, offrant repas et repos pour pas cher le long des nationales.

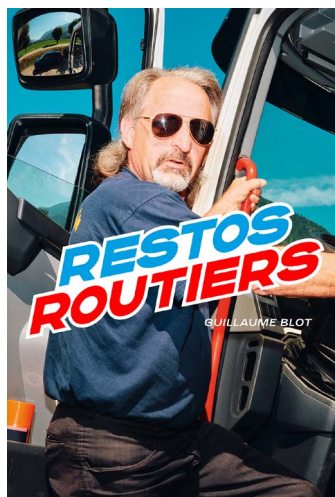
Dans la lignée de Rades, une plongée dans 220 bistrotts en France, j'ai redémarré ma Blotmobile pour aller flasher le quotidien trépidant des restos routiers, de leurs patron-nes et habitu-és. Six ans d'aventures et d'immersion, à prendre le temps de papoter au comptoir du Tarin savoyard avec Johnny, chauffeur fan de western, manger sur les grandes tablées de Chez Mimi (Lot-et-Garonne), faire la queue avec Gérald à la douche du Trucker'Land en Haute-Marne, ou encore dormir sur le parking XL de La Cabane Bambou, dans la Somme (sans mauvais jeu de mots).

Et surtout, de photographier la vie colorée qui s'y dévoile pleins phares, jour après jour ; au flash pour mieux faire ressortir tout le peps et le piment de ces établissements ; au travers de détails cocasses, de portraits aussi amusants que tendres, et de scènes prêtant à sourire. Ce projet va au-delà du simple reportage : il s'agit d'une archive vivante et immersive, enrichie de témoignages écrits et de captations sonores, qui révèle l'énergie et la convivialité de ces lieux en transformation. Avec la volonté d'établir une radiographie dynamique de ces espaces, habités de chaleur humaine surtout, et où le tutoiement est partout.

Cette série se veut un hommage aux restos routiers, ces résistants, ces spots à stop où se croisent à la fois ceux qui avalent les kilomètres et ceux qui les nourrissent à coups de 16€ le menu (très) complet, douche comprise.



[Carte des Routiers photographiés : ici](#)



"RESTOS ROUTIERS"
Une tournée haute
en couleur des relais
routiers
Gallimard
(Collection Hoëbeke)
5 000 ex.
184 pages - 17 x 26 cm
En Librairie - 28€



© Guillaume Blot



© Guillaume Blot

© Guillaume Blot
La Cabane Bambou, Brailly-Corne-
hotte (80) - 2024
« Mes secrets en cuisine ?
Je peux juste te dire que je flambe
certains plats au cognac. Ça
change tout ! »
- Catherine, cheffe à l'allumette
facile.



© Guillaume Blot



© Guillaume Blot
La Table d'Othe,
Paisy-Cosdon (10)
- 2024
La meilleure chou-
croute de toute
l'Aube, où certains se
réveillent dès l'aurore
pour réserver leur
menu, mitonnée par
Corinne, son fils Ben-
jamin, et l'équipe de
cuisiniers de ce resto
qui borde la D660.

L'Enfance Radieuse, photographies d'une Unité d'Habitation

À l'occasion du 70e anniversaire de la Maison Radieuse de Rezé, l'ECPAD présente une exposition consacrée à la vie quotidienne des enfants dans l'Unité d'Habitation emblématique de Le Corbusier.

Réalisé en 1961 ce reportage composé de plusieurs centaines de photographies trouve ses origines dans une double commande institutionnelle Celle d'une part, de l'Institut Pédagogique National (qui s'attache durant toute la seconde moitié du XX^e siècle à recueillir et mettre à la disposition du public des photographies illustrant les différents aspects de l'enseignement en France, de la maternelle à l'université, ainsi que des images d'enfants et d'adolescents dans leur vie sociale, familiale, culturelle et de loisirs Celle, d'autre part, de la Documentation française, qui va inscrire ce reportage dans une plus vaste série intitulée « 15 jours en France » et constituée de 14 reportages réalisés dans de nombreuses régions de France par divers photographes.

Ici, ce sont Pierre Allard et Jean Suquet photographes salariés au sein de l'IPN, qui partent ensemble en immersion au cœur de la vie des habitants de la Maison Radieuse de Rezé, en périphérie de Nantes Adoptant un point de vue à hauteur d'enfant, ils reflètent l'utopie sociale proposée par Le Corbusier dans le contexte de la Reconstruction : poétisation de l'architecture, confort moderne, bienfaits de la vie en collectivité, services performants...

L'ECPAD

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) est le centre d'archives audiovisuelles du ministère des Armées Ses fonds, riches de plus de 15 millions de photographies et 100 000 heures de films témoignent de plus d'un siècle d'histoire. Depuis 2005 l'ECPAD est dépositaire des collections de la Documentation Française, une institution originale imaginée par De Gaulle dès 1942 dont les missions sont alors d'offrir au citoyen une information générale sur l'actualité politique, économique et sociale, tant française qu'internationale.

Une exposition en partenariat avec le Munaé et la Fondation Le Corbusier, avec la participation de la ville de Rezé, la Quinzaine Photographique Nantaise et l'Association des habitantes et habitants de la Maison Radieuse.

Commissariat : ECPAD - Margaux Blondel et Daniel Coutelier



Pierre Allard ou Jean Suquet / Munaé / ECPAD
Maison Radieuse : © Fondation Le Corbusier / ADAGP

AURÉLIEN DAVID

Quilombo Mane Bihan

Fin 2023, je suis allé à la rencontre des habitants du *Quilombo Mane Bihan*, un hameau de yourtes en Bretagne.

À l'époque de l'esclavage au Brésil, "quilombo" désignait les villages et communautés formés par les esclaves fuyant leurs maîtres. J'ai révélé les portraits de quelques habitants et de leurs maisons sur des feuilles d'Arum, une plante qui pousse dans les sous-bois du quilombo.

À propos de cette série, Paul-Emmanuel Odin, directeur du centre de création *La Compagnie*, a écrit : "Avec Quilombo Mane Bihan, Aurélien David documente son séjour dans un écovillage breton (...) Ce sont surtout les nouvelles sortes de vie avec la nature que ces écovillages proposent qui intéressent Aurélien David et c'est dans leur philosophie qu'il inscrit sa pratique. Il fait moins des images sur la nature que des images avec la nature dans ce qu'elle a d'imprévisible, de toujours créateur".

Avec le soutien de *La Compagnie*, lieu de création à Marseille

Autour de l'exposition "Quilombo Mane Bihan"

Samedi 04 octobre 10 h 00 à 12 h 00 L'Atelier, atelier PhytoPhoto, initiation à la photo à la chlorophylle (sur inscription : festival.qpn@gmail.com)

11 impressions végétales sur feuille
d'Arum coulées dans de la biorésine,
22x22x1,5cm



©Aurélien David



©Aurélien David



©Aurélien David



©Aurélien David

PRIX QPN 2025

Projection des finalistes

2025 marque la 20^e édition du Prix QPN. Ainsi, depuis 2006, chaque année en février, un appel à candidatures est lancé. Les travaux soumis n'ont pas à avoir de lien avec la thématique, le sujet est entièrement libre. Le prix est doté de 1 500 €.

Après un jury de présélection composé des membres de l'association, la QPN fait appel à un jury de professionnels.

Le jury final du Prix QPN s'est ainsi réuni le mardi 10 juin 2025 à Nantes.

Il était composé de **Raphaëlle Le Terrier**, programmatrice culturelle au Passage Sainte-Croix, **Yannick Le Marec**, historien et écrivain, et **Franck Toms**, photographe, lauréat du Prix QPN 2024. 9 dossiers, issus du jury de présélection (le 25 mai 2025) formé par les membres de l'association, étaient en lices.

C'est à l'unanimité du jury que le prix a été attribué à Anne Desplantez pour sa série «Parce que. ici».

Le jury a aussi particulièrement remarqué le travail proposé par le duo de photographes Pampa Pampa (Jérémy Gouellou et Gaëtan Chevrier) avec leur série "Delta"

Les dossiers étaient présentés par Hervé Marchand, directeur du festival QPN.

Éric Courtet

à-côtés

<https://ericcourtet.myportfolio.com/>

Anne Desplantez

Parce que. Ici

<https://anne-desplantez.fr/parce-que>

Jian Luo

Group Living

<https://www.luojianphoto.com/groupliving>

Lionelle Molina

DASSO-HEI

<https://www.ikonotekphotography.fr/mes-travaux/dasso-hei/>

Cyrille Montécot Grall

Sakhra

<https://www.instagram.com/cyrillemontecotgrall/p/DHiguPOMHtW/>

Pampa pampa

Delta

<https://jeremygouellou.fr/>

<https://gaetanchevrier.com/>

Natalia Saprunova

Evenks, les gardiens des richesses yakoutes

<https://natalyasaprunova.myportfolio.com/evenki-people-custodians-of-the-resources-of-yakutia>

Marie Sueur

Murmures de l'âme

<https://marsueur.wixsite.com/photo/les-murmures-de-l-%C3%A2me>

Lorraine Turci

La résilience du corbeau

https://lorraineturci.com/project_list/la-resilience-du-corbeau/



© Marie Sueur



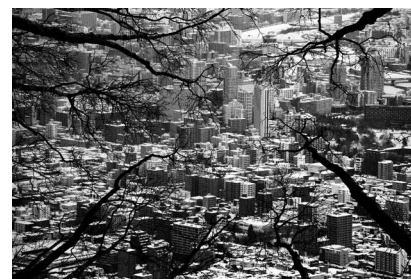
© Anne Desplantez



© Pampa pampa



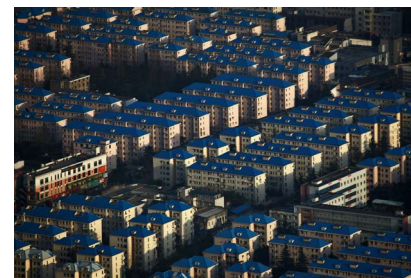
© Eric Courtet



© Lionelle Molina



© Natalia Saprunovna



© Jian Luo



© Lorraine Turci

ANNE DESPLANTEZ & LES ENFANTS DU SARTHÉ PRIX QPN 2025 *Parce que. Ici.*

Ils ont entre 8 et 18 ans, sont arrivés ici placés par l'aide sociale à l'enfance et rares sont ceux qui quitteront le foyer avant leur majorité. À chaque nouvelle arrivée, les places de tous et de chacun sont remises en jeu. Les adultes se retrouvent affairés à intégrer le nouvel habitant de cet étrange hameau et chaque enfant en profite pour renégocier sa propre place au sein de la collectivité.

Ils ont entre 8 et 18 ans, et grandissent au centre du Sarthé épaulés par des éducateurs à qui ils se réfèrent au quotidien. Pour tous, les liens familiaux sont distendus mais malgré tout maintenus dans un contexte à la fois fragile et anxiogène. Et parce qu'à 18 ans, ils devront avoir trouvé leur propre place dans la société, ils travaillent ici à retrouver une confiance en soi, un équilibre, le chemin des apprentissages.

Ils ont entre 8 et 18 ans, ils s'appellent Adrien, Amine, Ayoub, Ali, Cloé, Elysa, Enzo, Hayden, Jazz, Jean-Baptiste, Jessy, Justine, Louna, Lucas, Luka, Lyam ou encore Maéva, Mathieu, Mathys, Mindy, Morgane, Owen, Quentin, Ryley, Sabry, Soamélie, Théo, Titouan, Yanis, Zoé. Chacun leur tour, ils ont décidé de prendre de leur temps et de leur énergie pour poser ici un bout de leur histoire, sans tricher.

Ils ont entre 8 et 18 ans et portent déjà en eux le secret d'une vie en marge des standards attendus. Une vie qu'ils ont du mal à dire ou à chanter, par honte ou par pudeur, une vie pourtant dont ils devraient tous être fiers tant ils se battent au quotidien sans jamais rien lâcher pour la construire du mieux qu'ils peuvent.

Ensemble, nous avons passé trois ans à questionner les traces du temps qui les rapproche inexorablement de leur prochaine vie adulte et la place que chacun occupe au quotidien dans cette vie qui leur échappe et dont ils restent pourtant les principaux acteurs. Pour cela, nous avons consigné dans un carnet de recherche des confidences, des manques, des peurs, des élans et des avancées. Nous avons également pris le temps d'inventer des rêves et des ailleurs, d'explorer la magie de l'argentique, de photographier des corps qui vibrent.

J'ai compris, peu à peu, que travailler à hauteur d'enfants avait dépouillé de nos êtres toutes les conventions, les étiquettes, les normes et les barrières sociales qui entravent généralement nos relations humaines. Associant un questionnement poétique et politique, ce travail à la fois photographique et plastique vise à élaborer une vision foisonnante, fragmentée et non réductrice, de l'expérience humaine de l'« être-ensemble », une tension entre un dedans incertain et un dehors à préserver.

Parce que, ici, des enfants entrent dans une forme concrète de résistance en se mettant ainsi à nu, sans faux-semblant, mais avec beaucoup de pudeur, il y a là matière à questionnement sur les limites d'un système qui se doit de protéger nos enfants jusqu'à leur majorité mais qui s'essouffle et qui s'épuise à force d'être oublié.

Anne Desplantez

Avec le soutien : Région Occitanie, aide à la production 2025, Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie, Agence régionale de santé d'Occitanie, Fondation de France, Réseau Diagonal à travers son programme d'éducation à l'image, Entre les images Centre d'art et de photographie de Lecture, Laboratoire Photon, Toulouse.



© Anne Desplantez



© Anne Desplantez



© Anne Desplantez

Photographie prise par les enfants

ADELINE PRAUD

A War On US

Depuis maintenant 30 ans aux États-Unis, l'avidité de l'entreprise pharmaceutique Purdue Pharma et celle de tout un marché dans son sillon, ainsi que la politique de criminalisation des drogues ont créé une situation sans précédent : plus d'un million d'américains sont morts des suites d'une overdose.

A travers le pays, militants et familles manifestent leur détresse et crient leur colère. Ils demandent aux responsables de rendre des comptes. Dans l'ombre de ces derniers, les survivants mènent un combat d'une autre échelle. Ils luttent contre l'addiction qui les consume et le désespoir qu'elle suscite. Alors que l'épidémie des opioïdes infiltre les moindres recoins de leur communauté, ces combattants luttent pour récupérer ce qu'ils ont perdu : leurs enfants, un foyer, leur dignité.

L'épidémie des opioïdes, loin d'être anecdotique d'un point de vue historique, est imbriquée dans un vaste système qui comprend les inégalités nord-sud (narcotrafic), la pénalisation de la consommation de drogues (War on Drugs - Nixon), les violences systémiques (racisme, inégalités sociales, violences sexistes et sexuelles, etc.).

Les politiques en matière de drogues aux États-Unis ont échoué. Le trafic s'est densifié tout en devenant toxique - le fentanyl tue en masse depuis 2015 - et les prisons se sont remplies de personnes qui, plus que d'une incarcération, ont besoin de traitement et de soutien.

Les discours autour des usages des drogues peuvent être binaires et moralisateurs. Ils masquent des réalités qui sont rarement nommées : la précarité économique et/ou la détresse psychique des personnes qui perdent la capacité de fonctionner. N'est-il pas plus facile de blâmer les personnes en détresse que de s'interroger sur les responsabilités du système économique, politique et social auquel ils appartiennent ?

A War On Us s'intéresse aux causes et aux conséquences de l'épidémie des opioïdes. Il propose de nouvelles représentations et de nouveaux récits sur les troubles de l'usage de substance.

A War On Us pose également les questions de responsabilité et de culpabilité. Il est mené aux côtés des personnes et des communautés que l'épidémie d'overdose et les politiques de criminalisation des usages de drogues a et continue d'affecter en 2025.

A War on Us a été produit avec le soutien financier de l'Institut français, en partenariat avec la Ville de Nantes d'une part, et la Région des Pays de la Loire d'autre part. Il bénéficie également du soutien de l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, ainsi que du Conseil départemental de Loire-Atlantique.

Début 2025, ce travail a été exposé pour la première fois au Vermont Center for Photography (USA). Il sera exposé à Portland (Oregon) en 2026. Il est exposé pour la première fois en France dans le cadre de la QPN.

AUTOUR DE L'EXPOSITION A WAR ON US

Mercredi 1er octobre - Le Cinématographe - 20h

Projection du film "Toute la beauté et le sang versé" de Laura Poitras. Un documentaire sur le travail et la trajectoire intime de la photographe Nan Goldin et son combat contre la famille Sackler, responsable de l'épidémie des opioïdes - en présence d'Adeline Praud.

Vendredi 10 octobre - 19h

Rencontre-discussion avec Adeline Praud autour des enjeux et de la réalisation de son projet durant huit ans, dans le nord-est des États-Unis.

Samedi 4 et 11 octobre - 16h30

Visites de l'exposition en présence de l'artiste



© Adeline Praud



© Adeline Praud

CARTE BLANCHE LNP

LES NUITS PHOTO vous proposent de découvrir les films photographiques primés pendant les éditions 2024 et 2023 de leur festival. Au total, 9 films aux écritures singulières qui se penchent sur la réalité de notre société, de notre monde, que cela soit au travers de la fiction, du documentaire ou de l'écriture expérimentale.

LES NUITS PHOTO, ce sont des projections, des rencontres, des débats et des formations, lors d'un Festival annuel à Paris, ainsi que lors d'événements toute l'année partout en France, le tout 100% gratuit - on essaye - et ouvert à toutes.

En se situant à la charnière du cinéma et de la photographie, Les Nuits Photo permettent de (re) penser une histoire commune entre ces deux arts - et tous ceux qui les incorporent. En ravivant ce lien manquant entre image fixe et image animée, Les Nuits Photo deviennent un moment de rencontre et d'échange entre les amateurs et les créatrices du 7ème et 8ème art, pour le moment sans espace commun de rencontre, et ce malgré une création et des médiums analogues. Les Nuits Photo se positionnent comme un réel acteur de cette dynamique inter-artistique et de la circulation des pratiques créatives.

Mais qu'est-ce qu'un film photographique ?

C'est un format d'expression artistique sans codes ni frontières, un champ d'expérimentation créative sans limites, absolument immersif, qui nous plonge dans une nouvelle dimension cinématographique à l'image de notre société : en mutation constante, inclusif et transdisciplinaire, sublimant le réel.

www.alexeliebert.fr
www.lesnuitsphoto.com



© Armandine Penna

SI TU M'APPRIVOISES de Armandine Penna (4'52)

Sonia, jeune femme à fleur de peau, s'apaise en prenant soin des animaux blessés qu'elle recueille dans son quartier défavorisé de Nantes. Est-ce elle qui les apprivoise ou l'inverse ? Dans un dialogue avec sa chienne, Sonia partage ses désillusions sur la société des hommes et son rêve le plus fou : avoir un cheval à elle pour galoper loin de leur indifférence.

CORPS ET ÂME de Amandine Lauriol (13'46)

Aïcha a 60 ans. Son quotidien, elle le passe dans les rues de Paris au contact des réfugiés en manque d'aide. Ayant elle-même vécu dans la rue, cette femme est très investie dans la cause humaine. Consciente du manque de prise en charge des personnes démunies, elle tente à sa manière de palier à ce qu'elle considère comme des lacunes gouvernementales.

LA FEMME DE 8H47 de Fred Stucin & Olivier Dahan (17'21)

Antoine, 23 ans, a quitté Grenoble pour Paris. Ses rares copains lui reprochent de vivre barricadé chez lui et de ne faire aucune rencontre. Un jour, il leur annonce fièrement qu'il a fait la connaissance d'une jeune femme, Anna, leur racontant avec force détails son histoire d'amour passionnée. Sans parvenir à les convaincre... Pourquoi ?

LES ABÎMÉS de Nicolas Serve (12'12)

C'est l'histoire de Bernard, venu se sevrer de l'alcool pour la cinquième fois au centre hospitalier spécialisé. Dans son récit, on comprend les motifs qui l'ont fait tomber dans une consommation malade, s'arrêter puis mieux replonger... Ce film est le 1er chapitre d'une série de 7 récits de toxicomanes et d'alcooliques en rémission, cherchant à isoler les éléments qui poussent quelqu'un vers l'addiction.

THEY FORGOT TO TREAT US de Jeanne Frank (5'16)

Ce film se présente sous la forme d'un journal intime, portant sur les conséquences de la guerre de 92-95 en Bosnie-Herzégovine, à travers la personne d'Adela Jušić. « Ils nous ont donné à manger, reconstruit nos monuments historiques mais ils ont oublié de soigner les gens ».

TANT QU'IL LE FAUDRA de Céline Lemaître & Clémence Fermé (10'16)

« On a entrevu quelque chose. On va foncer. Ça va chier ! » Un manifeste poétique. Un uppercut visuel et sonore.

LES FILLES DU KHAT de Marion Péhée (7'12)

Depuis des siècles, les feuilles au goût amer du khat sont mâchées pour libérer des principes actifs semblables à ceux des amphétamines. Chaque matin, 15 tonnes sont déversées à Djibouti. Face à des hommes qui le consomment au quotidien et deviennent "accros" et désœuvrés, ce sont les femmes qui gèrent en partie ce business lucratif.

UNFRAMED de Lionelle M. (2'21)

Invisible s'inventer s'engendrer s'arracher s'imposer s'immiscer réformer déformer reformer déborder ravalier recracher ruisseler provoquer dépasser décadre déglisser débroder dévorer déployer. Exister...

ESPACE 18

18 rue Scribe Passage Graslin - Nantes

Du 27 sept. au 02 nov.

Du jeudi au dimanche de 15 h à 19 h (jours et horaires à confirmer)

Vernissage le samedi 27 sept. à 11 h 30

THOMAS LOUAPRE

L'odeur du muguet

Dans le cadre de 29^e édition de la Quinzaine Photographique Nantaise et avec le soutien de la ville de Nantes, L'Espace 18 accueille le travail du photographe Thomas Louapre.

L'Espace 18 est un lieu municipal d'exposition dédié à la photographie. Dans le cadre de la QPN, un appel à candidature a été ouvert aux photographes nantais pour proposer des projets sur le thème du festival « Réalité ».

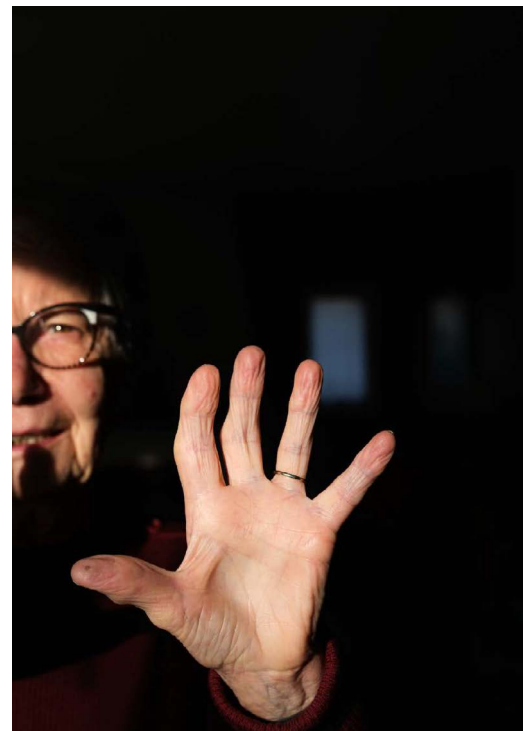
Il y a deux ans, à l'âge de 83 ans, ma mère passe un test d'évaluation des troubles cognitifs. Le résultat tombe comme un couperet et confirme les premiers signes détectés : la démence est là et Alzheimer guette. Un nom propre devenu commun. Une perte de mémoire redoutée, redoutable.

Moi qui ne l'avais que très peu photographiée jusqu'à présent, je veux prendre le temps de l'observer et continuer de vivre des moments avec elle. L'emmener sous la pluie, souffler dans un brin d'herbe entre ses doigts tordus pour le faire siffler, mettre trop de beurre dans le gâteau au chocolat familial puis en rire, l'accompagner chercher les œufs des poules qu'elle peut oublier dans ses poches au retour, lui rappeler de mettre son appareil auditif...

Une nouvelle relation semble s'installer avec ma mère. Les émotions muettes qui venaient souvent nous traverser vont peut-être pouvoir éclore. Les barrières cèdent. Désormais, elle autorise plus naturellement son sourire à gagner le reste de son visage. Elle relègue dans les tréfonds de sa mémoire sa posture sociale et sa rigidité. Organisation perdue, réalité altérée, un peu d'insouciance retrouvée.

Je suis parti à la recherche de ces petites traces symboliques de la perte d'autonomie, au jardin, face à ses mots fléchés, dans la cuisine, la salle de bain ou lors des marches quotidiennes avec mon père. Guetter ces instants éphémères de lucidité et de présence au monde qui l'entoure. Rester à l'écoute. Créer de nouveaux liens. Ne pas l'enfermer dans les frontières de son passé chaque jour plus flou, ni dans ce présent aspirant peu à peu son identité.

Depuis plus de 15 ans maintenant, j'aborde souvent dans mon travail la notion de mémoire. Déjà en 2015, ma série « Le silence des morts » cherchait à sonder l'indicible de la perte de mon frère, mort sous mes yeux lorsque j'étais enfant. J'ai grandi et me suis construit avec cette idée de menace permanente, d'un danger susceptible de se manifester à tout moment. Même si les souvenirs ne sont plus là, mon cœur en a gardé les tremblements. La photographie m'a alors permis d'accéder à ce que je vois. Cette série est née de mes obsessions et blessures, de ce qui parle à mon corps et que mes émotions reconnaissent. Cette vie en mouvement, ordinaire et fragile, avec la beauté de ses ombres. Ces instants suspendus au vertige de ma lucidité comme pour pallier l'absence définitive à venir.



© Thomas Louapre



© Thomas Louapre



JARDIN SAINTE-CROIX

Exposition en extérieur

4 place Sainte-Croix - Nantes

Du 26 sept. au 02 nov.

Du lundi au dimanche de 9 h à 19 h

AURÉLIEN DAVID, THOMAS COCHINI ET RONAN MOINET

*Le peuple des algues,
Une exposition photographique et sonore*

Depuis quelques années, les algues bénéficient d'une couverture presse sans précédent. Les uns y voient un nouvel eldorado, les autres une menace pour nos écosystèmes. Et malheureusement, faute de connaissances, le constat s'arrête là... ces organismes vivants sont méconnus du grand public.

Pourtant, nombre d'humains entretiennent des relations privilégiées avec les algues : phycologues, pêcheurs à pied, artistes, cuisiniers, industriels, plongeurs, ...

Voici le point de départ de l'exposition Le Peuple des Algues. Photographies à la chlorophylle, compositions sonores subaquatiques, et écriture écopoétiques s'entrecroisent avec les témoignages de spécialistes, pour permettre au spectateur de se faire sa propre opinion sur ces végétaux marins. Line Le Gall, directrice aux expéditions du Muséum National d'Histoire naturelle, nous offre des clefs de compréhensions biologiques ; Alexandre Couillon, chef trois étoiles du restaurant La Marine, nous ouvre les portes de sa cuisine ; Ingrid Arnaudin, chercheuse au CNRS, nous fait voyager dans le monde de la recherche ; Vincent Doumeizel, conseiller Océan au pacte mondial des Nations Unies, nous offre un point de vue politique et écologique sur ce peuple de l'estran.

En partenariat avec le collectif Serres et le Passage Sainte-Croix.

Impressions réalisées par l'atelier Inkolor.

Visite guidée : samedi 27 septembre à 10h30

Conférence Algues et sciences: jeudi 2 octobre à 18h30 au Passage Sainte-Croix.

Conférence Algues, forêts sous-marines : samedi 25 octobre à 15h au Passage Sainte-Croix.



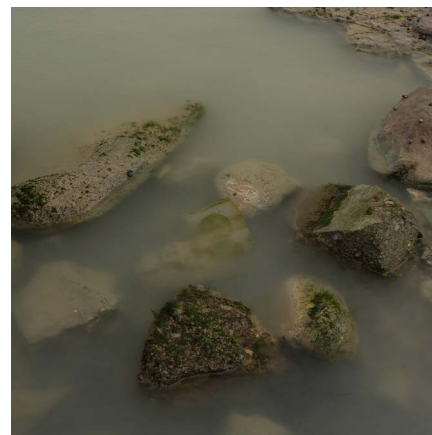
Nicolas Floch © Aurélien David



Vincent Doumeizel © Aurélien David



Alexandre Couillon © Aurélien David



Ingrid Arnaudin © Aurélien David

CENTRE CLAUDE CAHUN

Du 12 sept. 2025 au 04 oct. 2025 (Damien Mousseau), vernissage le 11 -09 à 18h30
Du 17 oct. 2025 au 11 janvier 2026 (Gabrielle Duplantier), vernissage le 16-10 à 18h30
45 rue de Richebourg Nantes
Du mercredi au samedi de 15 H à 19 H et sur RDV
T. 09 52 77 23 14
centreclaudcahun.fr

DAMIEN MOUSSEAU

Une odyssée en terre agricole

Vous connaissez ces paysages, vous les avez vus par la fenêtre de votre voiture ou d'un train. Ce sont de grands aplats uniformes, de grandes surfaces de cultures plus ou moins déterminées, dont la planéité et le mouvement se trouvent, par instants fugaces, rompus dans le fracas attendu d'un tracteur ou de ces grandes rampes horizontales qui s'étirent sur des kilomètres de plantations. Images banales d'une certaine France agricole, celle des grandes exploitations, qui pourraient interroger si on s'arrête un moment. Ces champs ressemblent plus aux façades des industries, qu'en 1975 photographiait Lewis Baltz en se demandant ce qu'on y fabriquait, qu'aux joyeuses récoltes que filmait Jacques Tati dans Jour de fête. Bien sûr l'agriculture a changé depuis 1949, il faut nourrir le monde, mais que mange-t-on ? Le travail de Damien Mousseau part de cette question :

« J'ai toujours eu un amour pour l'agriculture et son paysage. L'observer, la comprendre comme un scientifique, la scruter en marcheur ou la dévisager depuis la fenêtre d'une voiture. Je l'ai côtoyé enfant, au travers de ma vie familiale et du décor de mon environnement natal. Pourtant, aujourd'hui, ce monde agricole est devenu fictif aux yeux de l'homme, du consommateur et du citoyen français que je suis. Je suis devenu un ignorant. Un ignorant de la manière dont mes aliments sont fabriqués, produits et transformés. Un ignorant de la manière dont les animaux sont élevés. De la manière dont les champs et le sols sont exploités. Il est devenu difficile d'être en rapport direct avec ceux et celles qui travaillent pour nous nourrir. »

Le vernissage de l'exposition donnera lieu à une performance de l'artiste Nordine Sajot invitée dans le cadre de sa résidence avec *Magic Carpets*



© Damien Mousseau

GABRIELLE DUPLANTIER

Wild rose

Après *Volta*, son ouvrage incontournable, imprimé deux fois et à nouveau épuisé aujourd'hui, et Terres basses, livre plus sombre où elle évoquait la mort de sa mère, Gabrielle Duplantier revient avec un nouveau projet, *Wild Rose*, qui renoue avec une photographie lumineuse, celle qu'on avait découvert dans *Volta*. Après une série de voyages et l'épisode du confinement, Gabrielle Duplantier est de retour dans la maison familiale, au milieu des bois et à proximité d'un lac. Elle y construit sa propre maison, comme un refuge, un radeau. Cet endroit lui permettra de se retrouver, d'être vraiment elle-même...

Dans ce lieu sauvage gravite tout un petit peuple, la famille, les amis, les enfants... entourés par une nature matricielle qu'elle photographie avec grâce. Portraits allégoriques, paysages habités, animaux messagers on retrouve ici tout ce que l'on aime dans la photographie de Gabrielle Duplantier.

« Après la crise du Covid, sans réfléchir, j'ai quitté la ville où j'habitais pour m'installer dans une partie indépendante de la vieille maison de famille où vit toujours mon père. Ma vie d'avant a eu besoin que je la quitte. Comme un appel, comme un radeau, la maison dans sa cuve de verdure est devenue mon univers ; soigner la bâtisse abîmée, affronter des ronciers monstres, cohabiter avec la vie des bois, les absences, faire du feu. C'est dans la forêt que je me sens invincible. »

Une exposition co-produite avec La Chambre (Strasbourg) et le Carré d'Art (Chartres de Bretagne), membres du réseau Diagonal.



© Gabrielle Duplantier

PASSAGE SAINTE-CROIX

Du Samedi 20 sept. au samedi 22 nov.

Passage Sainte-Croix - 9 rue de la Bâclerie, Nantes

02 51 83 23 75 - accueil.passage@gmail.com - www.passagesaintecroix.fr

Ouvert du mardi au samedi de 12 h à 18 h 30

passagesaintecroix.fr

ZHU HONG

Les murmures du trait

Cette exposition ouvre l'année culturelle du Passage Sainte-Croix sur le thème : Parole et silence. Zhu Hong est une artiste dont l'œuvre est comme le bruissement du vent dans les feuilles ou le délicat murmure d'un crayon de bois sur le papier. Elle nous chuchote une vérité qui ne se voit pas au premier abord.

Via la photographie qu'elle utilise comme base de tous ses travaux, Zhu Hong nous invite à prendre le temps de nous émerveiller devant le tout petit, le silencieux, l'imperceptible : des gouttes d'eau sur une vitre, la beauté d'un détail d'architecture ou encore les négatifs réalisés à la main d'une histoire contemporaine de la photographie.

Zhu Hong propose au visiteur de faire un pas de côté et de changer de point de vue. Sous ses crayons, un détail se mue en une œuvre saisissante, les anges d'une architecture centenaire se transforment en un voile transparent et évanescent qui s'empare de l'espace du patio, un livre sur l'histoire de la photographie est totalement revisité en négatif pour en proposer une nouvelle lecture par le dessin. L'artiste invite à s'interroger sur l'histoire de l'art, la valeur de l'image et sa perception.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage : jeudi 25 septembre à 18h30

Visites guidées: samedis 27 septembre, 18 octobre (avec l'artiste) et 15 novembre à 15h30

Concert Les murmures du baroque : samedi 11 octobre à 19h



GALERIE GAÏA

Exposition du 09 oct. au 31 oct. 2025

4 rue Fénelon - Nantes

mardi & mercredi 15h - 19h - jeudi au samedi 11h - 19h

vernissage le 09 oct. À 18 h

02 40 48 14 91

galeriegaia.fr

PATRICK MIARA

Une fiction géologique

Réalité(s).

Ce que vous voyez n'existe pas, mais vous y croyez.

Comme un piège.

Une falaise, la mer, une lumière grise et douce, on pense voir une photographie de bord de mer, taillée dans le vent et le sel, sauf que cette image est un paysage fabriqué.

Un faux.

Ce paysage n'existe pas. Il a été envisagé par l'artiste, morceau après morceau, espéré par lui comme un rêve précis.

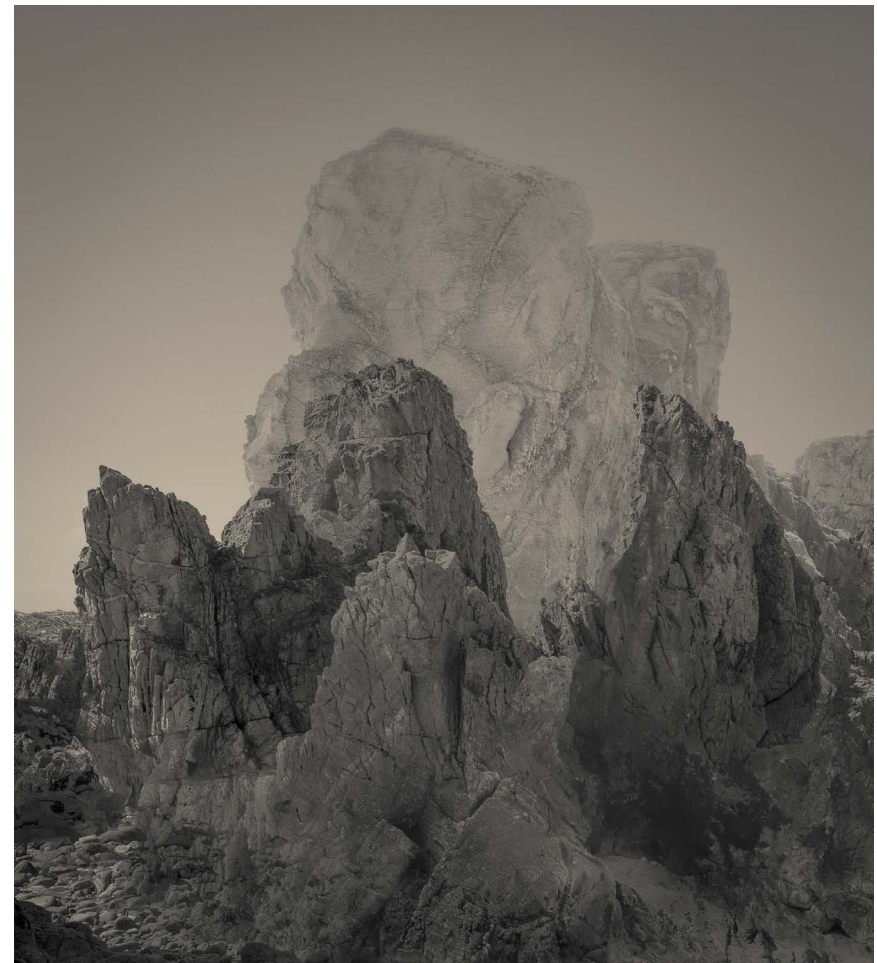
Une réalité inventée.

Le photographe travaille comme un sculpteur. Il part de plusieurs images, des prélèvements effectués, des fragments de paysage, et il assemble, il taille, il superpose. Tout est recomposé, patiemment tordu, couche après couche. Il construit un décor qui a l'air vrai, une image qui semble naturelle mais ne l'est jamais totalement.

C'est cette sensation de presque, ce décalage subtil, qui interpelle, qui intrigue. On ne sait pas si c'est la lumière trop douce, le silence trop dense, ou cette roche qui brille, comme vivante. Il y a un trouble, un doute. Et c'est là que l'image commence à parler.

Puis il y a le tirage. Pas du noir et blanc classique. Ici, les noirs accrochent la lumière. Ils virent au métal, au graphite, à l'argent. Le papier, le grain, le traitement, tout est pensé pour qu'on ait l'impression que la roche respire.

Ce que nous donne à voir le photographe est une fiction géologique. Un paysage mental, solide et instable à la fois... mais peut-être plus proche de notre rapport au monde qu'un cliché pris sur le vif.



© Patrick Miara

GALERIE HASY

Exposition : Du 04 oct. 2025 au 04 janv. 2026

Horaires d'ouverture : du samedi au dimanche 10 h-12 h 30 / 16 h-18 h 30

Vernissage le samedi 04 oct. De 18 h à 20 h
hasy.fr

TRISH MORRISSEY *Front 2005-2007*

Cette série, inspirée de la tradition du portrait de famille, a été réalisée sur des plages du Royaume-Uni et des environs de Melbourne, en Australie. Trish Morrissey a approché des familles et des groupes d'amis et leur a demandé si elle pouvait faire partie de leur « campement » en échangeant les rôles et les vêtements avec une femme du groupe- généralement une figure maternelle. Cette femme assumait le rôle de photographe, utilisant une chambre photographique munie d'un capuchon que Morrissey avait déjà installé, tandis que l'artiste prenait place parmi ses proches. Chaque œuvre porte le nom de la femme que Morrissey a remplacée, qui est "l'auteur" de l'image mais qui n'est rendue visible que par cette performance.

Très théâtrales, les photographies sont donc façonnées à la fois par une planification minutieuse et par des rencontres fortuites avec des inconnus. Elles évoquent des idées autour de la figure mythologique du "changeur de forme" et du coucou, qui laisse ses œufs dans les nids d'autres oiseaux, tout en s'appuyant sur l'identification et la collaboration entre les femmes. Rétrospectivement, l'artiste a déclaré qu'il s'agissait peut-être d'une "répétition" inconsciente de la maternité, puisqu'elle est tombée enceinte pour la première fois pendant qu'elle les réalisait. Situées dans l'espace liminal de la plage, les images posent également des questions sur ce qui se passe lorsque les frontières physiques et psychologiques sont franchies, et évoquent des questions plus générales sur les frontières et l'identité..

* HASY est un pont culturel, un vecteur de rencontres et d'échanges artistiques entre St Nazaire et la presqu'île Guérandaise. Soutenus et accompagnés par le Ministère de la Culture et les institutions locales, la galerie avec son atelier s'engage à accompagner, défendre et révéler, par des expositions et des résidences, des artistes français et internationaux.



© Trish Morrissey



© Trish Morrissey

MAISON DE L'ARCHITECTURE

Du vendredi 26 sept. au 01 nov.

Du mercredi au samedi 14h00 à 19h00

Entrée gratuite

Visites commentées hors horaires d'ouverture : contact@maisonarchi.org

Visite commentée et rencontre avec David Liaudet : Samedi 18 octobre à 15h00

28 rue Fouré 44000 Nantes

www.ma-paysdelaloire.com

Jean Prouvé à travers les cartes postales

La Maison de l'architecture présente jusqu'au 21 décembre, une exposition sur le travail de Jean Prouvé à travers les écoles et ses contributions en Pays de la Loire.

A l'occasion du festival, David Liaudet installe sa collection de cartes postales qui témoigne de l'œuvre immense mais très souvent discrète de cette figure de l'architecture.

Une telle collection de cartes postales est née du désir de remettre à l'honneur deux choses mal aimées : l'architecture du XX^e siècle et la photographie de cartes postales. Pourtant, cette union particulière permet aujourd'hui de documenter de manière populaire et très exhaustive cette France des Trente Glorieuses et cela en relativisant, en même temps, les idées reçues sur cette architecture et sa représentation. Jean Prouvé, bien entendu, est représenté mais jamais en son nom propre, toujours sous le chapeau des architectes. Alors que certains de ses concurrents ou d'autres inventeurs ont usé de ce médium pour se faire connaître Jean Prouvé ne semble pas avoir utilisé la carte postale comme support de communication. C'est donc par une sorte de creux que le génie de cette figure majeure de l'architecture et du design apparaît dans les détails constructifs et les indices laissées par ces images populaires.

On peut ainsi se promener dans toute la France, des panneaux du Palais des Congrès de Royan à la courbe du siège du Parti Communiste Français à Paris. On peut saisir toutes les catégories, de l'architecture religieuse de la Chapelle de Courchevel au refuge de Montagne des Evettes, du Parc des expositions de Lille au mobilier de la Cité Radieuse. L'œuvre de Jean Prouvé se déploie tranquillement pour celui qui veut la voir sur les tourniquets de cartes postales de l'époque. Somme toute, une forme de modestie proche de la pudeur pour un constructeur qui a su aussi être un créateur dont le génie aujourd'hui est si reconnu. Reste qu'il manque toujours à ma collection une belle carte postale d'une station-service Total ou une vue frontale de sa villa posée à Royan aujourd'hui démontée. Il faut bien qu'un collectionneur maintienne ainsi des désirs pour chercher encore. La carte manquante est souvent la plus belle.

David Liaudet est diplômé d'un DNSEP de l'école des Beaux-Arts de Rouen. Il est artiste, lithographe et enseigne depuis 1997 au TALM-Le Mans.



Palais des Congrès de Royan, édition Tito par Berjaud © collection David Liaudet

ATELIER ARGENTIQUE

Date : du 05 sept. Au 31 oct.

Ouvert le mardi - mercredi - vendredi et samedi de 10h à 18h30

Fermé le lundi et jeudi

Vernissage le vendredi 5 septembre

19 Chaussée de la Madeleine 44000 Nantes

CÉCILE ANDRÉ

Asami no Himitsu

« Asami no Himitsu » est une exploration visuelle fictive de la quête d'identité et de l'émancipation féminine à travers les yeux d'une jeune fille japonaise.

En capturant des moments empreints de mélancolie et de mystère, ce journal photographique propose un aperçu des défis et des beautés de l'adolescence.

À travers ses images, les murmures des émotions naissantes s'entrelacent, dessinant une énigmatique question : Quand, et comment, la jeune fille- cède-t-elle la place à la femme ?

Chaque image est une invitation à se plonger dans notre propre intimité, et à réfléchir sur nos expériences et transformations.

www.cecileandre.fr



© Cécile André

ATELIERS DE LA VILLE EN BOIS

Du 28 oct. Au 04 nov.

Vernissage le 31 oct.

21 rue de la Ville en Bois 44100 Nantes

Théophile Trossat *Vendée imaginaire - Point d'étape*

Théophile Trossat découvre la Vendée et les Mauges à l'occasion de ses nombreux reportages pour la presse nationale. En photographiant ses habitants et ses paysages, il esquisse un portrait photographique personnel de ce territoire objet de tant de fantasmes.

C'est un travail en cours, cette exposition est l'occasion de faire point d'étape en Vendée et après, promis on repart.

lesateliersdelavilleenbois.com/
theophiletrossat.com
[instagram.com/ttrossat/](https://www.instagram.com/ttrossat/)



© Théophile Trossat



© Théophile Trossat

LA GÉNÉRALE

Maison du projet de la Caserne Mellinet

Du 27 sept. au 31 oct.

Vernissage le 02 oct. À 19 h

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h, 14 h 21 h le jeudi

31 rue Gabrielle Le Pan de Ligny 44000 Nantes

JEAN-MARC THÉBAUD

Paysageries

Au cœur de la ruralité maugeoise qu'il habite depuis plus de quinze ans, Jean-Marc Thébaud parcourt au quotidien un territoire sujet à l'étalement urbain et à l'industrialisation de l'agriculture. Sa démarche interroge le paysage et l'architecture comme bien commun. Au fil des séries "Mauges" et "Choletais", il tente de montrer le revers poétique d'une réalité aseptisée en mettant en scène des objets banals pour en extraire l'expression des forces et des dynamiques qui traversent notre rapport à l'environnement. Inspiré par des photographes tels que W.Christenberry (1936-2016) ou L.Ghirri (1943-1992) ainsi que la mission gouvernementale de la DATAR en France dans les années 80, J-M Thébaud épuise les ronds points, les derrières d'usines, les champs labourés, les raquettes de lotissements en chantiers pour construire son enquête documentaire.

A travers une photographie brute et sans retouches mais au cadrage minutieusement orchestré, l'apparente pauvreté de la réalité du péri-urbain se voit réhabilitée dans une forme à la fois inquiétante et drôle qui nous invite à une réflexion sur l'esthétique de nos cosmogonies contemporaines.



© Jean-Marc Thébaud



© Jean-Marc Thébaud



© Jean-Marc Thébaud

MOSTRA

Du 28 août au 04 oct. 2025 (Roberto Badin), vernissage le jeudi 28 août, à partir de 18h
Du 16 oct. 2025 au 22 nov. (Karine Van Ameringen), vernissage le
41 rue Léon Jamin, Nantes, T. 06.62.71.14.96
Lun/Ven 14h30 – 18h30 et sur rdv - , ouvert le 1er samedi du mois
mostragalerie.fr

ROBERTO BADIN

Après l'été

«Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire?» Georges Perec

Il s'agit ici d'observer un fragment de réalité tel qu'on l'éprouve : ce que l'on perçoit au premier regard, mais aussi ce que l'on découvre avec le temps, en y prêtant une attention plus soutenue.

Après *Inside Japan*, son précédent projet, on aurait pu s'attendre à ce que l'artiste choisisse une nouvelle destination lointaine. Pourtant, cette exploration s'est déroulée exclusivement à pied, sur une période donnée, sans jamais s'étendre au-delà d'un rayon de 4 km* autour de son domicile, en bord de mer à Biarritz, sur la Côte Basque.

Se confronter jour après jour aux mêmes détails, aux mêmes atmosphères : tout pourrait sembler trop banal pour retenir l'intérêt ou éveiller le regard.

Une démarche audacieuse, qui consiste à recenser de simples moments infimes de la vie ordinaire, livrés en fragments, sans tentative d'explication.

Les images de Roberto Badin se distinguent par des décors insolites et pourtant familiers. Les formes et les cadres qui structurent ces espaces affirment le regard affûté d'un photographe ayant grandi de l'autre côté de l'océan, face à la mer.

La beauté de ce projet réside dans son jeu entre immobilité et mouvement : des maisons aux fenêtres closes côtoient de vastes horizons marins, autant de marqueurs intemporels qui nous confrontent à notre condition éphémère d'êtres humains.

Difficile de rester insensible à la quiétude de ces compositions. Elles nous disent tout et rien à la fois. Elles s'imposent par leur vérité, tels des fragments du quotidien qui nous invitent à la méditation.

*4 km est la distance totale de la plage de Copacabana, où Roberto Badin a passé

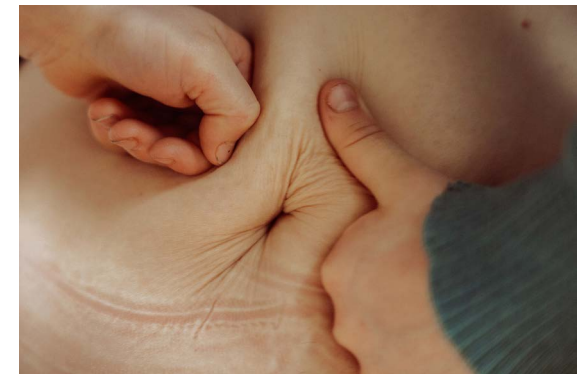
L'exposition *APRÈS L'ÉTÉ* est composée d'un ensemble des images extraites du livre éponyme de Roberto Badin publié par 37.2 Editions.

KARINE VAN AMERIGEN

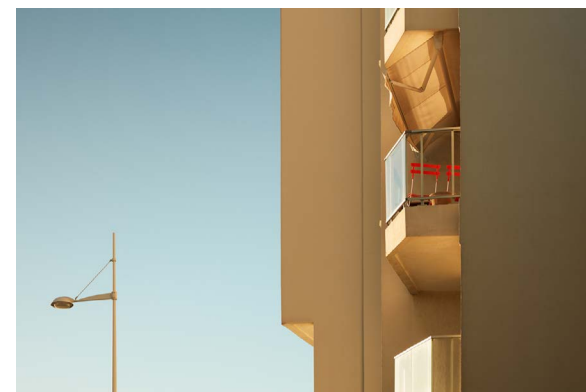
Un espace à soi

Un espace à soi explore les tensions entre la vie d'artiste et le rôle de mère, relatant les aléas du quotidien et les douceurs qui en émanent.

À travers ses images, Karine Van Ameringen raconte l'intimité de sa relation avec ses enfants, où son propre corps et celui de ses garçons deviennent les symboles de cette quête d'équilibre.



© Karine Van Ameringen



© Roberto Badin

ENTRE 2 PONTS

Exposition du vendredi 26 sept. au dimanche 02 nov.2025

Vernissage le dimanche 28 sept.

160 levée de la Divatte 44450 La Chapelle-Basse-Mer

Bertrand Vacasiras

Trouver sa place

Que ce soit dans de grandes capitales ou en zones rurales, sur les routes de France ou dans les montagnes de l'Himalaya, cette exposition questionnera la place de l'individu dans un monde en perpétuelle mutation.

Un monde qui paraît sans limite mais dont les frontières se referment et les libertés diminuent.

Cette question de la place de l'individu a toujours été présente dans ses créations artistiques et dans son travail documentaire, à travers la notion d'habiter une ville mais aussi des possibilités de sortir des chemins balisés (mouvements sociaux, parcours alternatifs, échappatoires par l'imaginaire...).

L'exposition présentera une sélection de photographies en couleur et en monochrome tirées de ses différentes séries.

www.bvacarisas.com



© Bertrand Vacasiras



© Bertrand Vacasiras

GALERIE AR MEN DU

Exposition du samedi 27 sept. au dimanche 02 nov.2025 (ouvert le 1er nov.)

Vernissage le samedi 27 septembre à partir de 18 h

Finissage le vendredi 31 octobre à partir de 18h00

118, Avenue de la République Saint-Nazaire - T. 06 18 30 74 08

Michel Roy

Un certain regard

Michel Roy, photographe, avait 20 ans. Pas d'informatique, d'ordinateurs, de sites de retouche. Mais un boîtier de qualité, des objectifs à vis ou baïonnette, des pellicules argentiques, des normes ASA et une chambre noire pour améliorer, avec les moyens du bord, les tirages.

Encore, dans les années 70, la prise de vue était essentielle, une photo ratée était irrattrapable. Sachant cela, Michel Roy savait réussir des instantanés de vie, réels, drôles, émouvants. Ils sont un témoignage, délicat, éternel, d'une époque autre, que tous n'ont pu connaître.

Michel Roy nous emmène visiter la banlieue parisienne de sa jeunesse. Il regarde ses tirages et explique que la photographie lui a permis de regarder autrement la banlieue, de ne plus la subir. On le sent ému. Nous aussi. Il se passe quelque chose.



© Michel Roy



© Michel Roy



© Michel Roy

LA GÉNÉRALE

31 rue Gabrielle Le Pan de Ligny 44000 Nantes

PROJECTIONS À LA GÉNÉRALE

Samedi 27 sept., de 19 h à 22 h

❖ Prix Mentor

Annnonce des lauréat.e.s suivie d'un cocktail offert par la SCAM et Freelens

❖ Carte blanche festival LNP

AUCUN HOMME N'EST NÉ POUR ÊTRE PIÉTINÉ de Narimane Baba Aïssa & Lucas Roxo - 35'52

Dans le sertão, région désertique du nord du Brésil, l'esprit vengeur d'un bandit d'honneur rôde. Mort en 1938, Lampião faisait justice lui-même dans un territoire exacerbé par les conflits agraires. Partis sur ses traces, nous rencontrons celles et ceux qui se révoltent contre l'ordre établi et se revendiquent aujourd'hui comme ses héritiers.

❖ «Les finalistes du Prix QPN»

Projection des séries finalistes en présence des artistes.



La Générale, Maison de quartier du projet Mellinet
© Jean-François Molière



LE CINÉMATOGAPHE

12 rue des Carmélites 44000 Nantes

TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Mercredi 1er octobre à 20 h

Un documentaire sur le travail et la trajectoire intime de la photographe Nan Goldin et son combat contre la famille Sackler, responsable de l'épidémie des opioïdes.
En présence d'Adeline Praud.

Le documentaire de Laura Poitras (My Country, My Country, 2006, Citizenfour, 2014) autour de Nan Goldin, artiste photographe et activiste américaine, est une histoire de violence. Une violence à la fois familiale et conjugale. Une violence liée à la dépendance et aux capitalistes forcenés. La réalisatrice mêle le récit intime de Nan Goldin, son art photographique et son activisme contemporain. Elle donne à voir, à travers les œuvres de la photographe (The Ballad of Sexual Dependency, The Other Side), une communauté et une Amérique de l'underground, qui fut décimée dans les années 80. Laura Poitras, en alternant l'histoire de Nan Goldin et son combat contre une grande compagnie pharmaceutique grâce à un montage virtuose, expose une Amérique cruelle où la beauté vient des marges et des luttes.



le  cinématographe
nantes



Après deux premières éditions en 2021 et 2023, Wave - Biennale des arts visuels signe son grand retour, du 1^{er} au 31 octobre 2025, avec un objectif toujours aussi simple : rendre visible et accessible la vitalité de la scène artistique de la métropole nantaise.

Cette année, la biennale vibrera au rythme de la programmation de 59 lieux avec pas moins de 380 artistes mis à l'honneur, célébré-e-s au travers de 55 expositions et 86 événements : performances, rencontres, conférences, ateliers de pratiques et portes ouvertes d'ateliers d'artistes. Au fil de 10 circuits découverte proposés comme des clés en main, Wave souhaite offrir au plus grand nombre l'opportunité de voir, ressentir, expérimenter et s'approprier le tissu créatif qui fait battre le cœur de la métropole.

Point de convergence d'une vitalité qui ne demande qu'à s'amplifier, Wave propulse une programmation encore plus riche et diversifiée, reflet d'un réseau grandissant de structures et d'acteur-ices participant-e-s. Coopération et collaboration sont à l'œuvre pour offrir, en octobre 2025, un événement d'envergure comme coup de projecteur légitime et nécessaire.

Cette nouvelle édition de la biennale voit le jour dans un contexte de défis structurels pour les arts visuels, connus du milieu, mais peut-être sous-estimés par l'opinion publique. Ainsi, Wave entend contourner la fatalité et s'offrir une respiration de célébration, de mise en réseau et en lumière, afin que la création et l'art demeurent les piliers d'un face-à-face qui rend le dialogue possible.

UNE BIENNALE SINGULIÈRE QUI S'OFFRE À VOTRE PLUME, VOTRE REGARD, ET VOTRE VOIX.

Nous vous invitons à venir, avec notre équipe, suivre un circuit tel qu'il sera proposé au public. Le temps de prendre le temps, d'échanger sur la biennale que nous portons, sur les ambitions du grand réseau que nous soutenons.

Vous êtes journaliste, créateur-ice de contenu, relais médiatique ou touristique local ou national, les milieux artistiques et créatifs vous interpellent et vous recherchez une matière riche pour alimenter vos propres réseaux : venez nous voir.

PLUS DE DÉTAILS EN PAGE 8.

→ **VISIONNER L'AFTERMOVIE DE L'ÉDITION 2023**

LUX

Le festival QPN est membre du réseau LUX.

L'association Réseau LUX est un réseau professionnel national de festivals et foires qui œuvre à la diffusion, la transmission et la valorisation de la photographie.

L'objectif du réseau LUX est de fédérer de nombreuses manifestations photographiques aux programmations variées autour d'une volonté commune de partage de coopération et de solidarité.

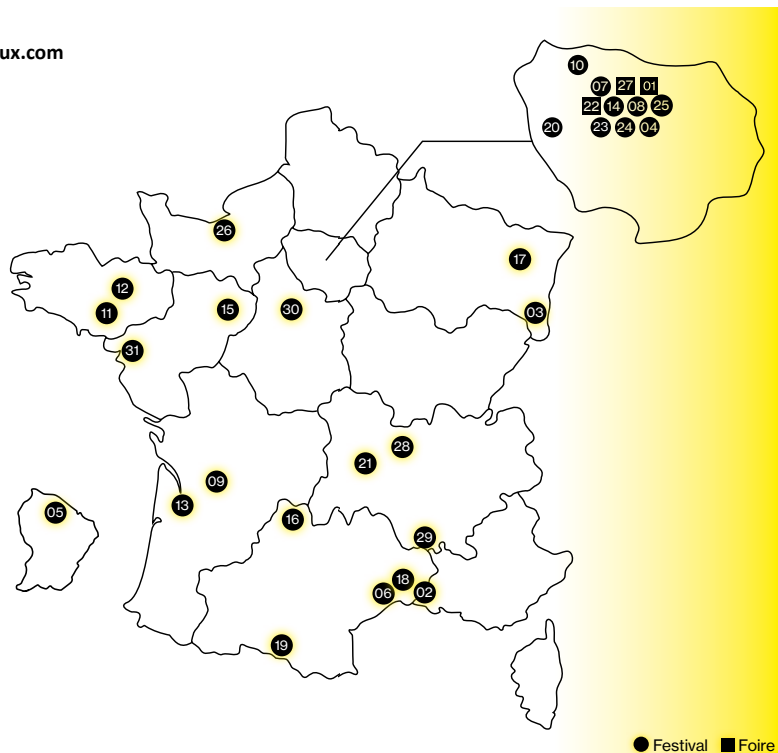
La richesse de ce réseau, ce sont les différences qui composent ses membres. Des disparités de budget, de taille, de territoire mais qui crée une connaissance, un savoir faire qui va les fédérer ainsi que de la valeur autour d'enjeux communs.

La singularité du Réseau LUX réside dans le mélange des genres : bien que les festivals et foires poursuivent des objectifs de moyens et de résultats très différents, l'énergie et l'envie de construire du commun pour contribuer au développement de la photographie est indéniable.

Conscient.es des impacts sociaux, éthiques et environnementaux de leurs activités, ainsi que de leur lien avec le développement économique local, national et parfois international, les membres du réseau LUX ont vocation à questionner, mutualiser et faire évoluer leurs pratiques et leurs usages pour mieux répondre aux attentes des publics et des parties prenantes.

La mutualisation de la réflexion, le partage d'expériences et les actions collectives sont les valeurs du Réseau LUX pour une plus grande reconnaissance du rôle des festivals et des foires des arts visuels dans l'aménagement culturel du territoire et dans les politiques publiques actuelles de l'État et des collectivités locales.

reseau-lux.com



a ppr oc he & unRepresented [Paris 75] (Foires)	01
Arles, les Rencontres de la photographie [Arles 13]	02
Biennale de la photographie de Mulhouse [Mulhouse 68]	03
Biennale de l'image tangible [Paris 75]	04
Biennale Internationale des Rencontres Photographiques de Guyane [Cayenne 97]	05
Boutographies [Montpellier 34]	06
Circulation(s) [Paris 75]	07
Dysturb / La nuit du photojournalisme [Paris 75]	08
Émoi Photographique [Angoulême 16]	09
Festival du Regard [Cergy 95]	10
Festival Photo La Gacilly [La Gacilly 56]	11
GLAZ Festival, Rencontres Internationales de la Photographie [Rennes 35]	12
Itinéraires des Photographes Voyageurs [Bordeaux 33]	13
Les Nuits Photo [Paris 75]	14
Les Photographiques [Le Mans 72]	15
L'Été photographique de Lectoure [Lectoure 32]	16
L'Événement photographique NOP-Grand Est [Nancy 54]	17
Les Villes Invisibles/NegPos [Nîmes 30]	18
LUM Festival [Seix 09]	19
Mesnographies [Les Mesnuls 78]	20
Nicéphore + [Clermont-Ferrand 63]	21
Paris Photo [Paris 75] (Foire)	22
Photoclimat [Paris 75 et Île-de-France]	23
Photo Days [Paris 75 et Île-de-France]	24
PhotoSaintGermain [Paris 75]	25
Planches Contact [Deauville 14]	26
Polycopies [Paris 75] (Foire)	27
Portrait(s), Rendez-vous photographique [Vichy 03]	28
Présence(s) Photographie [Montélimar 26]	29
Rencontres Image & Environnement à Zone i [Thoré-la-Rochette 41]	30
QPN - Quinzaine Photographique Nantaise [Nantes 44]	31

AGENDA

Retrouvez sur notre site tous les rendez-vous de cette 29^e édition du festival !

[Agenda QPN 2025](#)

AGENDA

Retrouvez sur notre site tous les rendez-vous de cette 29^e édition du festival !

[Agenda QPN 2025](#)

LES PARTENAIRES DE LA 29^e QPN



Quatrième de couverture : Pierre Allard ou Jean Suquet
Munaé / ECPAD
Maison Radieuse © Fondation Le Corbusier / ADAGP

CONTACT PRESSE

HERVÉ MARCHAND _ T. 06 98 85 02 12
FESTIVAL-QPN.COM



